

du vicariat : aucune n'a échappé à la rage et à la haine des Dadohui. Imaginez-vous un peu la désolation de ces chrétiens obligés de fuir, laissant leurs femmes et leurs enfants à la merci d'une bande de scélérats capables de tous les crimes : imaginez-vous les souffrances de ces pauvres femmes, incapables de soutenir une longue marche, grâce à leurs petits pieds, obligées de chercher un gîte que les païens leur refusaient, de peur de s'attirer la colère des Dadohui, et cela en plein hiver, qui, malheureusement a été, cette année, très rigoureux : ah ! vraiment, c'est un spectacle navrant, d'autant plus douloureux que nous nous trouvons dans l'impuissance de venir à leur secours. Ce qui nous console, c'est la constance de quelques-uns, vraiment morts martyrs pour la foi ; n'ayant pas eu peur des paroles des impies, ils sont parvenus aux récompenses du royaume éternel, après avoir lavé leurs fautes dans le sang de l'Agneau. *Quanta passi sunt ut securi perciperent ad palmam martyrii !*

« Aujourd'hui, du vicariat naguère si florissant de Mgr Pierre Paul De Marchi, il ne reste que des églises et des résidences incendiées ; les chrétiens ont vu leurs maisons brûlées, leurs biens pillés, leurs femmes ravies, leurs vierges violées, eux-mêmes obligés de fuir et de se disperser. Jusqu'à quand durera cette tourmente ? Dieu seul le sait. Pourront-ils revenir dans ces lieux qui, il y a à peine trois mois, étaient leur village ou leurs demeures ? Ce n'est pas encore sûr. L'insurrection existe toujours, non plus si terrible, si violente : mais elle n'est pas du tout réprimée. Et puis comment relever tant de ruines ? où trouver les ressources nécessaires pour subvenir aux premiers besoins de tant de familles éprouvées ?

« La cause principale de cette violente persécution se trouve uniquement dans la haine que le vice-roi Yu avait pour les étrangers, haine portée au dernier degré de la violence par l'envahissement de Kiao-Chow-Tsintau. Naguère, vous le savez du reste, sous prétexte de venger la mort de ses missionnaires, l'Allemagne s'emparait de cette susdite baie de Kiao-Chow.

« Une société s'est rapidement organisée sous l'œil bienveillant du vice-roi Yu dans le but de sauver le pays, les foyers et les familles contre les Yan-koui-zi (diabes d'Occident). Mort à eux ! mais d'abord mort aux chrétiens !